

Un Dieu pour vivre l'aujourd'hui — Matthieu 25, 1-13

Prédication du dimanche 21 nov 2021 au Temple Neuf — Pasteur Rudi Popp

Comment en sommes-nous arrivés là ? C'est la question que l'on se pose souvent, après coup, devant une pandémie qui n'en finit pas de recommencer, une catastrophe ou une situation inextricable : par quelle succession d'événements, quel enchaînement de causes et d'effets, en est-on arrivé là où on en est ?

En remontant vers le passé, on tente de démêler les fils du processus infernal qui a conduit à la situation aujourd'hui.

Qu'est-ce qui fait qu'on en est là où on en est ? C'est bien sûr une question que l'on se pose non pas seulement à propos de situations globales, mais aussi sur sa vie personnelle.

Qu'est-ce qui fait que moi, j'en suis là où j'en suis ? Comment en suis-je arrivé là : dans mon couple, dans ma famille, dans mon itinéraire professionnel. Dans les repères essentiels qui guident ma vie. Pour mon bonheur ou pour mon malheur. Qu'est-ce qui fait qu'on en est là où on en est ?

À relire le passé et ses embranchements, prévisibles ou surprenants, on élabore des réponses possibles, qui amplifient encore l'épaisseur implacable du « pourquoi ». Dans ce questionnement infernal du pourquoi, je me retrouve à tourner en rond, à passer ma vie à chercher des questions à des réponses dont personne n'est sûr.

La parabole que nous avons lue prend les choses par l'autre bout. Elle nous invite à regarder lucidement notre présent — mais non pas à partir de l'enchaînement des événements du passé, mais à partir d'un événement à venir.

La parabole évoque quelque chose qui n'est pas encore survenu, mais qui surviendra, c'est sûr, même si on ne sait pas quand. La parabole, elle est bien porteuse de la question : qu'est-ce qui fait qu'on en est, là où on en est ? Mais elle nous invite à

chercher la réponse en nous tournant vers l'avenir et non pas en relisant une fois de plus le passé.

Les premiers chrétiens, à la génération des apôtres ou à celle immédiatement après, se disent : « le Seigneur vient, il l'a promis ; c'est imminent ! Quels en seront les signes avant-coureurs ? »

Une génération plus tard, les chrétiens se disent : « Certes, le Seigneur vient... mais quand ? Ça commence à tarder vraiment ! Il n'en finit pas de venir bientôt, ce Seigneur ! » Alors, ils scrutent leurs Écritures, la Bible hébraïque, et ils la passent au peigne fin, pour déchiffrer dans le passé les raisons à leur présent obscur.

C'est à cette époque que l'évangéliste Matthieu écrit son évangile. Et notamment qu'il transcrit pour son temps cette parabole des dix jeunes filles. Pour retourner ses lecteurs en quelque sorte, et leur dire : l'essentiel est devant vous, l'essentiel est à venir. Ou plus exactement — car il ne s'agit pas de fuir dans l'avenir, comme on peut être parfois se réfugier dans le passé — : l'essentiel pour vivre aujourd'hui, c'est l'avenir. C'est de la manière dont vous intégrez ou non l'avenir dans votre aujourd'hui, que dépend toute la couleur de votre vie. C'est dans cette articulation, entre l'avenir et le maintenant, que ça se passe.

Avez-vous remarqué tout ce que la parabole ne dit pas ? Elle ne dit rien de la noce elle-même ; si je puis dire, le lecteur reste à la porte. Elle ne décrit pas le festin, la musique, les danses, la fête : la parabole ne nous allèche pas avec un avenir merveilleux. On ne sait rien non plus de qui se marie avec qui ? Qui est la mariée ? On ne la voit même pas, la mariée. Qui sont ces demoiselles d'honneur ? Où est-ce que ça se passe et dans quel milieu ? La parabole ne dit rien de tout cela. La parabole invite le lecteur à se concentrer sur un point et un seul, laissant tout le reste dans le flou : le marié va venir, qu'est-ce qu'on fait avec ça maintenant ?

Donc, veillez, veillez, veillez... C'est la phrase de conclusion vers laquelle tend la parabole des dix demoiselles d'honneur : « veillez donc, puisque vous ne connaissez ni le jour ni l'heure ».

Et que montre-t-il, Matthieu, pour étayer son appel à veiller ? Dix demoiselles d'honneur qui, toutes... s'endorment ! Toutes ! Ça, c'est étonnant quand même : « veillez donc

puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure » et on nous donne à voir de jeunes filles dont aucune ne veille. Et plus encore : leur sommeil n'est pas dénoncé.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que le lecteur est pris comme il est. La parabole ne valorise pas les seuls lecteurs héroïques, en rejetant les autres. Le texte ne s'adresse même pas à la part héroïque qui peut se réveiller en chacun de nous : allez, mets des allumettes à tes paupières, serre les dents et garde les yeux ouverts, si tu veux être un bon et vrai chrétien ! Le texte nous prend comme nous sommes, avec nos fatigues et nos ras-le-bol. Il ne nous invite pas à faire abstraction de ce que nous sommes. Au contraire, c'est dans nos limites qu'il vient nous chercher.

Et c'est là où nous en sommes qu'il dit : le Seigneur vient. Il vient dans l'histoire des hommes et il vient dans la tienne. Tu ne sais pas quand? Moi non plus, dit l'Évangile selon Matthieu, je n'en sais rien. Jésus lui-même n'en savait rien. Mais le Seigneur vient. Dans ta vie comme elle est, qu'est-ce que tu fais de ça, maintenant ? Est-ce que ça change quelque chose, maintenant, ou pas ?

C'est l'avenir, non le passé, qui est décisif pour orienter notre présent. Pas l'avenir en soi, mais cet avenir qu'est Jésus-Christ. Si je considère que ma vie est déterminée par des fatalités issues du passé et qui broient le présent — les conflits, les trajectoires sociales, les destins individuels —, cette parabole devient une véritable révélation : pour regarder lucidement ma vie présente, il ne sert franchement à pas grand-chose de me confiner à démêler l'enchaînement des événements du passé ; il s'agit de comprendre ma vie à partir de cet événement, cette origine à venir que l'Évangile appelle « le Christ ».

Jésus-Christ vient. Ma vie est le temps où le Dieu de grâce vient imprimer sa marque concrète ; ma vie se libère où j'ose un geste, une parole, un acte, pas forcément grandiose ni fracassant, mais un acte un peu fou, déraisonnable. Un acte qui sera comme une trace dans ma vie présente, de ce Christ qui vient, c'est certain, pour le monde, pour mon prochain, pour moi. Amen !

(D'après un texte de Laurent Schlumberger)